

Quelques aspects de la pensée moderne

Al-Hilal, février 1937.

1 ... Ce qu'on peut dire de plus clair des tendances littéraires en ces jours, c'est qu'elles s'unissent d'une manière vraiment inquiétante, épuisante et effrayante dans les pays soumis à un régime fort et à une autorité violente ... tandis qu'elles divergent d'une manière puissamment féconde et splendide dans les pays libres qui jouissent de la liberté démocratique.

2 Je veux plutôt dire cette pensée qui touche de près à la littérature, ou cette pensée dont procède la littérature, et dont les plumes des écrivains tirent ce qu'elles diffusent parmi les hommes comme œuvres d'art ; et il est clair qu'un seul chapitre dans une revue ne saurait embrasser les aspects de la pensée littéraire moderne dans un pays donné, encore moins les embrasser dans l'Europe entière, encore moins embrasser les aspects de la pensée dans toute leur diversité au sein d'un même milieu, ou d'une même époque ; car les nuances de la pensée diffèrent très fortement selon les milieux pensants, et diffèrent aussi selon les individus qui pensent.

3 Et ces nuances de la pensée diffèrent parce que les natures des penseurs, qu'il s'agisse d'individus ou de groupes, diffèrent et varient très fortement entre elles, et il est naturel que les nuances de la pensée diffèrent selon les individus qui pensent, tant que chaque individu a sa propre nature, son propre tempérament, les circonstances qui l'entourent, et le cercle dans lequel il se meut.

4 Mais la nature de la vie a voulu que les hommes se rassemblent en partis et en factions d'opinion, tout comme ils se rassemblent en partis et en factions de conduite pratique ; et quelles que soient les différences entre les natures et les tempéraments des individus, et quel qu'en soit l'effet sur leur pensée et sur la littérature qu'ils produisent, et quelle qu'en soit la valeur pour l'étude d'un écrivain donné, pour saisir sa personnalité individuelle et le distinguer des autres — il nous reste facile et habituel de rechercher des nuances d'opinion communes par lesquelles un groupe d'hommes se distingue d'un autre groupe, de telle sorte que tel ou tel groupe vienne à posséder son propre caractère intellectuel et littéraire, commun à tous ses membres, et ce n'est qu'ensuite — ou

peut-être avant, je ne sais — que ces individus se distinguent les uns des autres par leurs tempéraments et leurs natures particulières.

5 Les adeptes d'une école poétique donnée partagent des traits que nous reconnaissons dans ce qu'ils produisent pour nous en fait de vers, et c'est en vertu de ces traits que nous pouvons aisément les distinguer des adeptes d'une autre école poétique ; et ce n'est qu'ensuite qu'ils diffèrent entre eux dans leur production, différence dont la source réside dans leurs personnalités individuelles, et dans la nature et le tempérament qui les composent, et dans les événements et circonstances qui les entourent. Je ne pense pas que cette proposition ait besoin d'argumentation ni d'explication ; les hommes la connaissent depuis les époques les plus lointaines, divisant poètes et écrivains en groupes distincts et en écoles divergentes, exposant les traits propres à ces groupes, les distinctions entre leurs membres, puis les raisons, entre les groupes eux-mêmes, de leur proximité ou de leur éloignement, d'accord ou de désaccord.

6 Mais la chose à laquelle nous réfléchissons rarement, et sur laquelle nous nous arrêtons rarement longuement, c'est que la vie moderne a rapproché les hommes de la façon la plus intense, tout en les éloignant les uns des autres de la façon la plus intense, produisant ces deux phénomènes contradictoires en même temps. Les moyens de publication et de diffusion, et les moyens de communication, ont aboli entièrement la distance dans le temps et dans l'espace, et ont permis aux hommes de connaître les opinions les uns des autres sans peine, sans effort et sans attente.

7 De même que les circonstances de la vie elle-même ont renforcé la personnalité individuelle d'une manière vraiment étrange, donnant à chaque individu pensant une existence intérieure qui ressemble à une indépendance, qui ressemble à un monde distinct ayant ses propres limites que nul autre ne peut franchir ni violer.

8 Ainsi en sommes-nous venus à penser de façon indépendante, et à penser de façon collective ; notre pensée indépendante produit des opinions sans nombre, des opinions fortement différentes et distinctes entre elles, au point que la chose finit presque par tourner au chaos, mettant en échec la recherche des chercheurs et les efforts de ceux qui consacrent tous leurs efforts à l'investigation ; tandis que notre pensée sociale nous rapproche de la façon la plus intense, au point qu'il existe presque là une unité parfaitement soudée où ne paraît presque aucune différence, en dépit des grandes distances qui séparent les nations et les

peuples, les factions et les partis, et les individus eux-mêmes.

9 L'étudiant de la littérature n'a donc d'autre choix que de suivre ces deux directions à la fois, cherchant dans les œuvres littéraires qu'il lit à la fois les manifestations de l'indépendance individuelle, d'une part, et les manifestations de la solidarité sociale et humaine, d'autre part.

10 Et je ne connais pas d'époque où la lutte entre l'individu et la collectivité se soit faite aussi âpre que dans cette époque moderne ; et peut-être conviendrez-vous avec moi que cette lutte a connu trois phases distinctes depuis que l'homme s'est civilisé et s'est mis à penser et à produire :

11 La première phase : la collectivité y tyrannise l'individu de façon complète et totale, l'anéantissant en elle-même, parlant par sa bouche, suscitant dans son âme ses propres émotions et passions ; et si l'individu venait à montrer une personnalité indépendante, pensant autrement que ne pense la collectivité, et déclarant une opinion que la collectivité n'aime pas, la collectivité lui résisterait avec la plus grande violence, le frapperait avec la plus grande brutalité, et l'exposerait parfois à la mort.

12 La seconde phase : l'individu y tyrannise violemment, se soulevant contre l'ordre établi et le renversant de fond en comble, s'arrachant pour lui-même des droits dont il n'aurait jamais osé rêver ; et cette tyrannie finit par engendrer beaucoup de trouble et de confusion, jusqu'à ce que les choses se stabilisent, l'individu ayant gagné des droits qui n'étaient pas les siens, et la collectivité ayant conservé une partie de l'autorité qui était autrefois la sienne.

13 Et voici la dernière phase, où se réalise l'équilibre entre les droits de la collectivité et les droits de l'individu. Il est tout à fait clair que cet équilibre n'est pas permanent, mais ne s'établit que pour un temps, le temps que les deux adversaires reprennent leur souffle, comme s'il s'agissait d'une simple trêve provisoire, après quoi le combat reprend entre eux avec toute sa force et toute sa violence d'autrefois.

14 Il est certain qu'en ces jours nous ne jouissons pas de cet équilibre entre l'indépendance de l'individu et l'autorité de la collectivité ; nous vivons plutôt en une époque où cet équilibre a été gravement rompu, comme disent les hommes de politique : les individus ont acquis des droits leur accordant une large liberté de parole, d'action et de pensée ; mais les collectivités se sont indignées de l'excès des individus à jouir des droits qu'ils ont acquis, et veulent les ramener à la mesure, les

soumettre de nouveau à leur système, et leur imposer de nouveau leur autorité.

15 Et vous voyez que cette lutte a atteint, en ces jours, une violence qu'elle n'avait jamais connue auparavant — cette violence même qui divise aujourd'hui l'Europe en ces trois camps, se soulevant l'un contre l'autre, se liguant l'un contre l'autre, se frappant l'un l'autre, et se préparant tous à ce que nous croyons être une bataille décisive, sans que nous puissions savoir si la civilisation en sortira sauve, triomphante, capable de survivre et de croître, ou si elle ne deviendra, par la suite, qu'un chapitre de l'histoire !

16 Ces trois systèmes politiques qui se disputent aujourd'hui l'Europe ne sont, en vérité, que des manifestations de la lutte entre l'individu et la collectivité : un système qui veut préserver, dans une certaine mesure, l'équilibre entre la personnalité individuelle et la personnalité sociale — c'est le système démocratique ; un système qui veut soumettre la collectivité à une autorité forte et violente, monopolisée, protégée et exécutée par quelques individus d'élite — c'est le système fasciste ; et un troisième système qui veut rendre la chose à la collectivité, et à certaines classes de la collectivité en particulier, celles qui constituent la grande majorité, voulant effacer l'individu complètement — si l'expression est permise — et l'anéantir tout entier dans la collectivité — c'est le système communiste.

17 Il est certain que la pensée diffère aussi dans ces divers milieux, et que la production littéraire y diffère selon cette différence de pensée ; car les penseurs et les producteurs dans les milieux démocratiques pensent et produisent en tant qu'individus possédant leurs propres personnalités indépendantes et distinctes, personnalités qui ont acquis les droits qu'elles ont acquis, et qui veillent avec le plus grand soin à n'en rien perdre, s'efforçant au contraire d'y ajouter sans cesse de nouveaux gains.

18 Les adeptes du système fasciste pensent et produisent sur le principe que la collectivité est apte à atteindre le bonheur, à s'élever, et à atteindre la perfection qui lui est destinée, mais que son moyen pour y parvenir réside précisément dans la force, l'autorité et le génie de l'individu d'élite, et dans sa capacité d'exécution, de résistance, de persuasion et d'intimidation : la collectivité doit s'élever, mais seulement comme l'élève son chef grand et unique.

19 Les penseurs et producteurs du système communiste pensent de façon très proche de celle-ci, si ce n'est qu'ils ne poussent pas à l'excès l'estime et la glorification de leurs chefs, mais en font plutôt des serviteurs de la collectivité, des manifestations de son autorité, et des instruments pour réaliser ce qu'elle veut et ce vers quoi elle aspire.

20 Et pourtant, malgré cela, ils finissent, en dernier compte, par aboutir à peu près au même résultat que les fascistes ; car la collectivité, étant collectivité, ne peut par elle-même gérer les affaires, les diriger et les exécuter — elle doit nécessairement s'appuyer sur des individus particuliers en qui elle place sa confiance, et sur qui elle s'en remet pour la gestion, la direction et l'exécution.

21 Et comme ces individus en viennent vite à maîtriser toute l'affaire ! Comme ils glissent vite vers la tyrannie ! Comme surgit vite parmi eux cet individu fort qui monopolise tout, qui impose à la collectivité sa personne, son opinion et sa volonté par la seule contrainte ! Et je ne sais, en fin de compte, s'il existe une réelle différence entre l'autorité dont jouissent aujourd'hui ces trois personnages en Europe : Mussolini en Italie, Hitler en Allemagne, et Staline en Russie !

22 Il existe des différences de méthode et dans les formes extérieures apparentes de la conduite pratique, mais le résultat final est un et le même : ces hommes sont tout, dans leurs propres pays, ayant monopolisé toute l'autorité, et ayant imposé à leurs peuples une volonté sans appel, sans aucun moyen de s'en écarter — sauf au péril de la mort pour qui oserait s'y opposer.

23 Et je sais que la représentation des choses littéraires, économiques et politiques diffère fortement d'un de ces pays à l'autre : le système des classes est le fondement de la politique, de la société et de l'économie dans certains d'entre eux ; le système du capital est le fondement de ces mêmes choses dans d'autres ; la littérature s'intéresse au peuple et à ses classes inférieures dans certains de ces pays, tandis qu'elle s'intéresse aux classes moyennes et aux classes privilégiées dans d'autres, négligeant presque entièrement les classes inférieures.

24 Je sais fort bien tout cela, mais je veux que nous dépassions les apparences pour atteindre les réalités qui se trouvent derrière elles, et que nous parvenions à la chose la plus chère à l'individu, celle qu'il prise par-dessus tout : la liberté individuelle — liberté de pensée, de parole et d'action. Je veux que nous parvenions à cette liberté, et que nous la recherchions chez les fascistes comme chez les communistes ; nous

trouverons la chose des plus semblables chez les uns comme chez les autres, bien plus, nous la trouverons des plus parfaitement en accord chez les uns comme chez les autres, en accord sur ceci : que cette liberté est perdue, qu'elle n'existe pas, ou qu'elle n'existe presque pas ; car l'individu ne peut montrer, dans sa parole et sa conduite, aucune opinion si ce n'est celle qui s'accorde avec l'ordre établi et ne s'en écarte pas.

25 Le moindre soupçon d'une déviation par rapport au système, dans une parole, un acte, un souhait ou une opinion, expose celui qui s'en rend coupable à un grave danger, et les événements qui se produisent en Russie, en Allemagne et en Italie sont trop nombreux pour être comptés, et trop clairs dans leur signification pour avoir besoin d'explication ou d'interprétation.

26 Mais l'historien de la littérature pourra trouver un repos lourd et douloureux s'il veut étudier les littératures de ces pays soumis à une autorité forte ; car il n'y trouvera qu'une seule direction, celle même que l'ordre établi impose, et à laquelle il contraint violemment les hommes de se conformer, punissant ceux qui s'en écartent par une mort secrète, ou une mort après un procès purement formel, ou l'exil en un lieu lointain.

27 La direction littéraire en Italie et en Allemagne est donc fasciste, et en Russie elle est communiste. Cela veut dire que les hommes pensent et produisent en Allemagne et en Italie exactement comme Hitler et Mussolini veulent qu'ils pensent et produisent ; et celui d'entre eux qui se sent incapable de cette soumission, qui ne convient pas à la nature de l'esprit libre, n'a d'autre choix que de se bannir lui-même de sa propre terre, et de se chercher quelque lieu d'exil où penser et produire comme il le veut lui-même, non comme on le veut pour lui.

28 La recherche littéraire ne devient difficile, complexe et variée que là où les individus jouissent de la liberté de pensée, de parole et d'action, et là où les âmes individuelles et sociales peuvent fleurir et s'épanouir selon ce que leur dictent leurs propres natures et tempéraments, et là où les âmes individuelles et sociales peuvent puiser leur littérature et leur art dans leur propre conscience, et dans le lien entre leur conscience et la vie elle-même — non dans l'autorité tapie dans tel ou tel palais, qui leur prépare, de temps à autre, l'inspiration qu'elles doivent recevoir, l'opinion qu'elles doivent mûrir, et le sentiment qu'elles doivent éprouver.

29 Allez en Italie, et vous ne trouverez que la littérature fasciste ; allez en Russie, et vous ne trouverez que la littérature communiste. Et si

un écrivain italien ou russe veut penser comme il le veut lui-même, et non comme le veut Mussolini ou Staline, il n'a d'autre choix que d'émigrer à Londres, ou à Paris, ou dans une ville ressemblant à ces deux-là ; mais allez à Londres, ou à Paris, ou à Bruxelles, ou à La Haye, ou en Amérique, et vous trouverez toutes les nuances de la littérature se rencontrer et se séparer, s'unir et s'affronter, et entre elles cette lutte féconde qui accorde aux individus et aux collectivités une vie conforme aux plus hauts idéaux que l'homme s'est fixés depuis qu'il a commencé à penser et à maîtriser les choses par son esprit.

30 À Paris vous trouvez la littérature communiste dépeinte sous sa forme la plus forte et la plus habile, et vous trouvez la littérature socialiste, et vous trouvez la littérature fasciste, puis vous trouvez la littérature démocratique sous toutes ses nuances, puis vous trouvez la littérature royaliste, et vous pourriez même trouver la littérature impériale qui n'a pas oublié, et ne veut pas oublier, la gloire de Napoléon. Et ne croyez pas que tout cela soit pur bavardage ne relevant que de la politique ; car chacune de ces nuances politiques divergentes laisse sa marque sur l'art, sur l'ordre social et sur le sentiment religieux.

31 Si vous lisez les communistes, vous lisez un élan intense vers le souci des classes inférieures, et la réforme en faveur des malheureux ; vous trouvez la pitié, la bonté et la douceur, et à côté d'elles vous trouvez la violence, la rudesse et la sévérité à l'égard des riches et des privilégiés qui monopolisent toute bénédiction à l'exclusion de tous les autres hommes ; et vous trouvez l'incrédulité en matière de religion, et la révolte contre l'Église, et le ressentiment envers tout ordre établi.

32 Et vous trouvez les traces artistiques de tout cela dans les diverses nuances de la pensée et de l'expression, et même dans les diverses formes d'art qui ne s'expriment pas du tout par les mots ; et vous trouvez dans la littérature socialiste ce qui convient au socialisme de tout cela, bien plus modéré que ce que vous trouvez chez les communistes ; et vous trouvez dans la littérature démocratique ce qui convient à la démocratie de tout cela, bien plus modéré et équilibré que ce que vous trouvez chez les socialistes et les communistes.

33 Puis vous trouvez chez les royalistes un excès violent dans l'exact contraire de ce que vous trouvez chez les communistes. Et de cette vive contradiction, de cette querelle violente et continue entre les contradictoires à toute heure de la nuit et du jour, se compose, dans les pays libres, une vie musicale vraiment splendide, où l'esprit trouve tout

ce qu'il désire des diverses nuances du plaisir intellectuel, et qui lui offre par là même une protection contre l'ennui, la lassitude et l'étroitesse.

34 Et plus étrange encore, vous trouvez dans les pays démocratiques une représentation du communisme et du fascisme plus splendide que celle que vous trouvez en Italie et en Russie elles-mêmes ; car les communistes français et les fascistes français jouissent, pour dépeindre leurs opinions et les défendre, d'une liberté dont ne jouissent pas leurs homologues en Italie et en Russie ; ils ont leurs adversaires qui les combattent dans les journaux, qui les combattent dans les livres, qui les combattent au parlement, qui les combattent dans les manifestations — et cette lutte continue et variée leur accorde une vie que ne trouvent pas leurs homologues dans les pays où ne s'élève aucune voix pour l'opposition, et où n'est permise aucune critique du système, ni aucun blâme à l'égard de ceux qui détiennent l'autorité.

35 En somme, si vous voulez étudier les tendances de la pensée littéraire, vous ne trouverez pour cette étude aucun champ plus fécond, plus fructueux, ni plus profitable que les pays démocratiques, où se réalise, d'une certaine façon, l'équilibre entre l'individu et la collectivité. Et pourtant, en ces jours derniers passés, s'est produit un événement qui ne laisse place à aucun doute sur rien de tout cela : l'événement de la Couronne britannique.

36 Avez-vous considéré cette lutte violente entre la personne du roi et toute la collectivité de l'Empire britannique — comment elle a commencé ? Comment elle s'est poursuivie ? Comment elle s'est terminée ? Et comment la collectivité en est sortie triomphante ? Et comment l'individu en est sorti triomphant lui aussi ? Car la démocratie a préservé pour l'Empire son système et ses traditions, et a préservé pour le roi sa liberté, le laissant libre de répondre à ses propres sentiments, et de suivre son propre cœur ; et le roi en a été satisfait, et le peuple en a été satisfait, et aucun d'eux n'en a été blessé si peu que ce soit — puis efforcez-vous d'imaginer un tel événement se produisant dans un pays communiste ou fasciste, efforcez-vous de l'imaginer naissant et se déroulant, puis d'imaginer l'issue à laquelle il aboutirait, puis comparez les deux tableaux.

37 Pour moi, je puis à peine imaginer un événement comme celui-ci se produisant dans un pays qui ne jouit pas de la démocratie ; car alors soit l'individu aurait imposé sa volonté à la collectivité par la seule contrainte, et la collectivité se serait soumise de façon absolue à la

domination des passions, soit la collectivité aurait imposé sa volonté à l'individu, l'humiliant et le soumettant à ce qu'il ne voulait pas.

38 Et ne croyez pas que cet événement soit purement politique ; il est aussi intellectuel et littéraire — car il a été permis aux écrivains d'écrire, aux orateurs de parler, et aux hommes de la rue de manifester, et il sera permis aux poètes de composer des vers, et aux artistes de dépeindre leurs sentiments sur l'événement et leurs opinions à son sujet exactement comme ils le veulent, sans qu'aucun d'eux en soit lésé si peu que ce soit. Et qui pourrait dire que ce grand événement ne touche qu'à la politique seule, et ne touche pas à l'art, et à la littérature en particulier, par le lien le plus solide et le plus fort ? L'histoire ancienne a connu un événement qui lui ressemble, et qui a laissé dans la littérature des traces immortelles, et je ne puis que penser que ce dernier événement produira lui aussi, dans la littérature moderne, des traces immortelles.

39 Ainsi, ce qu'on peut dire de plus clair des tendances littéraires en ces jours, c'est qu'elles s'unissent d'une manière vraiment inquiétante, épuisante et effrayante dans les pays soumis à un régime fort et à une autorité violente, s'unissant jusqu'à faire presque de tous les hommes un seul individu, leur imposant la vie de l'animal social, la conduite des fourmis et des abeilles.

40 Tandis qu'elles divergent, d'une manière puissamment féconde et splendide, dans les pays libres qui jouissent de la liberté démocratique — ou vous pouvez dire que la pensée littéraire, à l'ombre d'une autorité violente, prend une seule direction qui ne tarde pas à déborder d'ennui et de lassitude, tandis que dans les pays libres elle prend des directions sans nombre, mais des directions qui ne débordent jamais de lassitude ni d'ennui, et qui n'épuisent jamais ni l'étonnement du chercheur ni son besoin pressant de recherche et d'investigation. Quant à identifier certaines de ces directions, à les ramener à leurs sources premières, puis à les suivre jusqu'à certaines de leurs conséquences possibles, c'est là une chose qu'un seul chapitre ne saurait traiter, et qu'il ne sera peut-être pas possible d'épuiser même en plusieurs chapitres.